

**COMPTE-RENDU de l'ATELIER FRANCOPHONIE**  
**1er juillet 2019**  
**11<sup>ème</sup> Conférence Mondiale des Journalistes Scientifiques**  
**Lausanne**

**Objectif : Bâtir un réseau de collaborations entre médias, journalistes et chercheurs francophones**

Cet atelier, le premier du Projet Francophonie, proposait un focus sur l'Afrique francophone. Il a réuni 60 personnes, soit 10 de plus que le nombre d'inscrits, en dépit de quelques désistements. Outre les intervenants (journalistes, enseignants, chercheurs, chargés de communication d'organismes de recherche), il s'agissait majoritairement de journalistes, dont dix étaient financés par une bourse du Projet Francophonie (co-financement IRD, CNRS, Fondation BNP-Paribas, WCSJ2019).

- Notons que sur les treize confrères africains qui avaient obtenu une de ces bourses, six ont vu leur demande de visa refusée, avec pour motif du refus « *votre volonté de quitter le territoire des Etats membres avant l'expiration du visa n'a pas pu être établie* ».

Par ailleurs, l'atelier a fait l'objet d'un « live tweet » sur le fil de @SoundofScFr

Il a aussi suscité deux émissions de radio sur le journalisme scientifique francophone, dont les intervenants étaient des participants à l'atelier :

- Autour de la question sur RFI : "Comment développer le journalisme scientifique en Afrique"  
<http://www.rfi.fr/emission/20190703-comment-developper-le-journalisme-scientifique-afrique>
- CQFD sur RTS : "Les préoccupations des journalistes scientifiques"  
<https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/cqfd/02-07-2019>

## **RAPPEL DU PROGRAMME DE LA JOURNEE :**

### **9h-11h30 : Journalisme sans frontières : mieux se connaître pour mieux collaborer**

- **Quel paysage médiatique en Afrique francophone ?**
  - Sylvie Larrière, journaliste et formatrice, directrice du Pôle international de l'Ecole supérieure de journalisme (ESJ) de Lille
  - Aimable Twahirwa, journaliste scientifique basé à Kigali, au Rwanda ; au nom des journalistes boursiers du Projet Francophonie
- **Comment collaborer à l'international ?**
  - Lise Barnéoud et Viviane Thivent, journalistes scientifiques françaises qui ont effectué en 2018 des reportages en Inde et en Afrique
  - Kossi Balao, journaliste togolais ; au nom des journalistes boursiers du projet Francophonie
- **Quelle place pour la science, la santé et l'environnement dans la formation des journalistes, et comment la renforcer ?**
  - Mamadou Traoré, journaliste pour l'Agence ivoirienne de presse et pour SciDev ; au nom des journalistes boursiers du projet Francophonie
  - Eric Nahon, directeur adjoint de l'Institut pratique du journalisme (IPJ) – Université Paris Dauphine
  - Annik Dubied, directrice de l'Académie du journalisme et des médias, à l'université de Neuchâtel ; au nom du réseau ARPEJ (Alliance internationale de Recherche sur les Pratiques et l'Enseignement en Journalisme)

### **11h30 - 12h15 : Science sans frontières 1<sup>ère</sup> partie : focus sur des organismes de recherche francophones ayant des laboratoires au Nord et au Sud.**

Objectif : donner aux journalistes présents une vision synthétique des principaux thèmes de recherche couverts, ainsi qu'une compréhension de la structuration internationale de ces organisations.

Avec :

- Anne-Claire Jacobin, directrice de la communication et du partage de l'information, Institut de recherche pour le développement (IRD)
- Fabrice Boudjaaba, directeur adjoint scientifique à l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS, Centre national de la recherche scientifique (CNRS)
- Jérôme Chenal, directeur académique du centre "Excellence in Africa" de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne), réseau RESCIF (Réseau d'excellence des sciences de l'ingénieur de la Francophonie)
- Juliette Hardy, chargée de communication du Réseau international des Instituts Pasteur

## **12h30 – 13h30 : Déjeuner et prises de contacts**

### **13h30 – 16h : Science sans frontières 2<sup>ème</sup> partie : comment développer les contacts entre journalistes et chercheurs**

- A quelles difficultés journalistes et chercheurs se heurtent-ils dans leurs relations les uns avec les autres ?
- Quels sont les besoins et les intérêts de chacun ?
- Quelles solutions peut-on mettre en place pour améliorer les échanges, en face-à-face ou à distance ?

Avec :

- Nathalie Munyampenda, directrice générale du Next Einstein Forum et directrice de la communication des instituts AIMS, Kigali, Rwanda
- Laurent Vidal, anthropologue de la santé, directeur de recherche à l'IRD, actuel représentant de l'IRD au Mali
- Hyppolite Valdez Onanina, journaliste du bureau francophone d'Africa Check (première organisation de vérification des faits en Afrique), au Sénégal
- Jean-Luc Peiry, directeur de recherche CNRS et directeur adjoint de l'International Research Laboratory « Environnement, santé, société » (CNRS/UCADDakar/UGB Saint-Louis/ USTTB Bamako/ CNRST Ouagadougou)
- Sophie Della Mussia, chargée des relations presse au Cirad, qui transmettra les témoignages de chercheurs basés en Afrique
- Line Renée Batongué, chef de service en charge de l'environnement et du développement durable à la Radio-Télévision Camerounaise (CRTV) et présidente de SciLife (Association des journalistes et communicateurs scientifiques du Cameroun)

### **16h - 17h : Conclusion**

- Restitution des points clés de l'atelier, par Magali Reinert
- Grand témoin : Jérôme Fénoglio, directeur du quotidien *Le Monde*

**JOURNALISME SANS FRONTIÈRES :**  
**MIEUX SE CONNAÎTRE POUR MIEUX COLLABORER**

- **Quel paysage médiatique en Afrique francophone ?**

**Sylvie Larrière, journaliste et formatrice, directrice du Pôle international de l'Ecole supérieure de journalisme (ESJ) de Lille**

Sylvie Larrière brosse le paysage médiatique et la place des sujets de science/santé/environnement dans les médias d'Afrique de l'Ouest. Elle souligne le manque d'intérêt de la plupart des médias pour les « sciences de laboratoire » : lorsque les thématiques science/santé/environnement sont abordées, c'est via des sujets ayant une application directe pour la population, en lien avec la recherche appliquée, avec une place prédominante pour les sciences sociales (économie/sciences humaines).

Elle cite en particulier une étude pas encore publiée de l'association Miseli, association malienne de recherche et formation en anthropologie des dynamiques locales, répertoriant le nombre d'articles traitant de science dans la presse malienne en septembre 2018 : sur une période de deux semaines, dans 242 publications, soit 2500 pages, il y a eu seulement 101 articles traitant de sciences, dont 75 % de sciences sociales (économie, sciences humaines). Et les 2/3 de ces articles étaient des reprises de communiqués de presse.

Elle précise aussi que la présence de sujets de « science de laboratoire » dans les médias d'Afrique de l'Ouest est corrélée à l'existence, dans le ou les pays concerné(s), de structures de recherche de qualité : la presse en parle davantage au Sénégal, par exemple, qu'en Guinée ou au Mali.

Mais il y a de toute façon très peu de médias spécialisés (quelques sites internet, quelques revues sur des thématiques santé) : les sujets science/santé/environnement sont traités par des médias généralistes, que ce soit en presse écrite ou radio. Avec, pour ces dernières, un rôle qui est surtout de formation, de vulgarisation d'un certain nombre de pratiques, ou de diffusion de messages éducatifs (en santé ou agriculture) ; et là aussi avec des journalistes qui ne sont pas des journalistes spécialisés.

Cela reflète-t-il un manque d'intérêt intellectuel pour ces sujets ? Sylvie Larrière ne le pense pas : elle voit dans la pauvreté de ce traitement la conséquence directe du modèle économique de la presse en Afrique, avec pléthore de journaux à très faible tirage (par exemple, au Mali, il y a 108 publications généralistes quotidiennes, hebdomadaires ou bihebdomadaires tirant à 500-3000 exemplaires - 10 000 à 15 000 exemplaires pour l'Essor, le gros quotidien d'Etat ; même ordre de grandeur en Côte d'Ivoire où Fraternité Matin, le grand quotidien du pays, est tiré entre 10 000 et 15 000 exemplaires) et pléthore de radios (plus de 300 radios au Mali, plus d'une centaine au Burkina). Sans marché publicitaire tel qu'on le connaît en Occident.

Cela fait que les journalistes sont très mal payés (voire pas payés) et explique l'existence d'une économie informelle de la presse en Afrique avec la pratique des enveloppes (ou « per diem », ou « coupage ») : les journalistes sont payés par les organisateurs des conférences de presse pour y assister. Cette pratique est très répandue en particulier pour toutes les conférences de presse officielles, avec une course au « communiqué final ». Comme il y en a

peu en science, et que par ailleurs il n'y a pas systématiquement d'enveloppe comme en politique, par exemple, eh bien la science est peu couverte.

Autre difficulté, le manque de connaissances scientifiques : selon une étude réalisée en 2011 sur les journalistes scientifiques africains, 85 % d'entre eux avaient été formés au journalisme ou à la communication (ce qui est beaucoup par rapport aux journalistes en général), mais sans formation à la science. Cela ne facilite pas le décryptage des informations scientifiques, avec pour résultat que le traitement de la science colle très fortement aux communiqués de presse.

Enfin, il y a aussi des difficultés culturelles sur l'approche de la science en Afrique : les explications faisant référence au sacré (pour expliquer des pluies diluviennes, par exemple) sont très présentes, ce qui fait qu'il n'est pas toujours évident pour un journaliste de s'approprier les éléments scientifiques permettant d'expliquer tel ou tel phénomène. Il y a également un problème de défiance vis-à-vis des sources d'information occidentales, comme on l'a vu à l'occasion des épidémies d'Ebola où les gens (journalistes inclus) ne croyaient pas à l'existence du virus.

Sur une note plus optimiste, Sylvie Larrière souligne néanmoins le lancement au Mali, le jour même de l'atelier (1<sup>er</sup> juillet 2019), de trois nouvelles revues spécialisées en santé, énergie et agriculture.

Elle cite également AgribusinessTV, un nouveau media 100% internet lancé au Burkina en 2016 par Inoussa Maïga, qui rend compte d'initiatives concrètes dans le domaine agricole (incluant les initiatives high tech comme l'usage de drones), et qui marche très bien – il a désormais un réseau de correspondants en Afrique de l'Ouest. Le modèle économique d'AgribusinessTV repose sur les revenus tirés de la partie « communication » du site (des vidéos réalisées pour des organismes de recherche ou de grosses structures), qui permettent de financer la partie « enquête et information de terrain ».

### **Aimable Twahirwa, journaliste scientifique basé à Kigali, au Rwanda ; au nom des journalistes boursiers du Projet Francophonie**

Aimable Twahirwa confirme le manque de formation scientifique. Mais il pointe également le scepticisme des chercheurs sur les capacités des journalistes à traiter de sujets scientifiques. Une situation qui rend difficile l'accès aux chercheurs, peu réactifs aux demandes d'interviews.

Par ailleurs, l'agenda médiatique est principalement rythmé par les communiqués de presse, avec très peu d'information de terrain. Et quand il y a un article traitant de science, c'est un fait de société qui en est à l'origine. Ce que confirme Sylvie Larrière en citant l'exemple de sujets « santé » liés à un événement comme la « journée mondiale contre le paludisme » : ces sujets font l'objet d'un traitement car un ministre est présent...

### **Débat sur le manque de reconnaissance des journalistes scientifiques africains**

**Hyppolite Valdez Onanina**, journaliste sénégalais, remarque que les chercheurs sont parfois plus enclins à répondre aux journalistes de Canal + qu'aux journalistes locaux. Il

raconte devoir passer par des collègues sud-africains pour réussir à prendre contact avec des chercheurs sénégalais.

Une remarque qui donne suite à plusieurs témoignages sur la difficulté – de manière générale – à avoir accès à des interlocuteurs universitaires, politiques... Pratiquer des appels depuis l'étranger en traversant une frontière ou en utilisant un portable européen est une technique pratiquée par les journalistes africains pour accéder à leurs élites !

Plus largement, plusieurs journalistes africains s'accordent sur le poids de média français comme RFI ou France 24 dans la diffusion de l'information en Afrique francophone.

**Line Renée Batongué**, journaliste camerounaise, confirme la difficulté d'avoir accès à des informations scientifiques en dehors de l'agenda des instituts de recherche.

**Laurent Vidal**, chercheur et représentant IRD au Mali, indique que certains centres IRD pratiquent effectivement le per diem, mais que dans certains cas il est possible de créer, grâce au travail de chargés de communication, une relation de confiance chercheurs-journalistes. Anthropologue, il salue la place dans sciences sociales dans l'enquête citée par Sylvie Larrière, ces disciplines faisant particulièrement écho aux préoccupations des gens dans un pays en crise. Il insiste également sur le contexte de très fortes tensions dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, qui rend difficile la comparaison avec les pays occidentaux quant à la place accordée à la recherche par ces pays.

- **Comment collaborer à l'international ?**

**Lise Barnéoud**, journaliste française, raconte son expérience d'enquêtes en Inde et souligne l'intérêt d'effectuer des reportages internationaux en collaboration avec des journalistes locaux. Elle distingue deux cas de figure :

- un reportage uniquement rémunéré à la pige, donc sans budget pour associer un autre journaliste-rédacteur. Auquel cas elle s'oriente plutôt vers un photographe local, qui pourra vendre ses photos.

- un reportage financé par une bourse, donc ouvrant potentiellement plus de possibilités pour s'associer avec un confrère. Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas forcément plus facile, le ou les journalistes locaux ayant tendance à penser que le journaliste occidental roule sur l'or.

L'enjeu est donc de dépasser le simple travail de fixe pour réellement travailler à deux et co-publier l'enquête. La mise en place d'un réseau de journaliste scientifique francophone permettrait de faciliter des échanges pour des collaborations transnationales.

**Viviane Thivent**, journaliste française, a récemment conduit une enquête l'ayant menée d'abord en Côte d'Ivoire (où elle n'avait aucun contact auprès des médias locaux mais a trouvé un « fixe » via un autre canal), puis en Uruguay et enfin en Inde, où elle a travaillé avec un confrère qui a beaucoup débloqué les choses : le journaliste indien savait où chercher les chiffres qui l'intéressait, tandis que l'étiquette d'un grand média français (Le Monde) a beaucoup facilité l'accès aux informations.

Elle souligne aussi que pour que la collaboration soit fructueuse, il faut avoir conscience du fait que les questions et le regard du journaliste occidental et du média pour lequel il travaille peuvent être très différents de ceux du journaliste et des médias sur place.

**Kossi Balao**, journaliste togolais, confirme l'intérêt d'une collaboration étrangère pour avoir accès aux informations d'État. En l'occurrence, une enquête pour le Daily Maverick en collaboration avec un confrère canadien lui a ouvert les portes de son propre gouvernement. Il suggère que le réseau francophone s'inspire d'initiatives anglophones. Les collaborations internationales fonctionnent bien avec plusieurs plateformes professionnelles où les journalistes peuvent échanger.

Quelques exemples : Digital Communication Network Africa, Host Writers, Vultures Club...

**Pistes pour un support du réseau :**

- une liste whatsapp

- un groupe facebook, fermé ou ouvert à tous, thématique ou non...

Le groupe pourrait être spécialisé sur trois thèmes : sciences, santé, environnement.



- **Quelle place pour la science, la santé et l'environnement dans la formation des journalistes, et comment la renforcer ?**

### **Mamadou Traoré, journaliste pour l'Agence ivoirienne de presse et pour SciDev**

Mamadou Traoré rappelle que le journalisme est le parent pauvre des formations en information. Les diplômés en journalisme se tournent vers la communication et les vocations sont rares dans un métier déprécié et très mal payé. Le journaliste explique comment lui s'est formé aux sciences, sur le tas :

- d'abord, dans le cadre d'un atelier d'un jour organisé par son employeur, l'Agence Ivoirienne de Presse, en collaboration avec SciDev, pour toutes les professions de l'AIP (y compris le marketing -> « comment rendre l'information scientifique vendable »)
- puis, grâce aux formations continues de SciDev.

Son cheminement personnel l'a poussé à s'intéresser à des sujets liés au développement et à l'environnement.

### **Deux compléments :**

**Cécile Klingler**, organisatrice de l'atelier, cite les ressources scientifiques thématiques proposées par la WFSJ sous forme de « boîtes à outils » ou de webinars, dont certains existent en français. Il semble que très peu de journalistes présents soient au courant. En revanche, deux d'entre eux, qui avaient bénéficié du programme Scoop de mentorat de la WFSJ, soulignent son intérêt.

**Sylvie Larrière** annonce que l'ESJ Lille va lancer, en 2020, une formation diplômante en journalisme scientifique spécifique des pays du Sud. Il s'agira d'une formation en ligne de niveau Master 2, avec coaching. Mais le coût d'inscription à cette formation n'est pas encore disponible.

### **Eric Nahon, directeur adjoint de l'Institut pratique du journalisme (IPJ) – Université Paris Dauphine**

Comment introduire plus de sciences au sein d'une école de journalisme généraliste dont les étudiants n'ont – sauf exception - pas de formation scientifique ? Eric Nahon présente les différentes modalités mises en place à l'IPJ :

- lors du recrutement des étudiants : le concours d'entrée à l'IPJ compte désormais 20 % de questions de culture générale en math (logique de base face aux chiffres), sciences et santé. Par ailleurs, l'IPJ a conclu un partenariat avec une grande école d'ingénieur, Chimie Paristech : 5 ingénieurs voulant devenir journalistes font l'IPJ pendant leur 5ème année d'école d'ingénieur.

- au cours du cursus : outre une option « journalisme scientifique » disponible en deuxième année, l'IPJ propose aux étudiants d'expérimenter un travail en « mode projet » sur des sujets relatifs à la science, la santé et l'environnement, en équipe avec des étudiants d'une grande école d'ingénieurs des sciences de l'environnement.

Les partenariats sont donc une piste intéressante pour donner aux jeunes journalistes le goût des sujets « science », et le réflexe d'interagir avec des scientifiques.

**Annik Dubied, directrice de l'Académie du journalisme et des médias, à l'université de Neuchâtel, au nom du réseau [ARPPEJ](#) (Association internationale de recherche sur les pratiques et la pédagogie du journalisme)**

ARPPEJ est une alliance peu formalisée entre trois écoles de journalisme universitaires francophones (l'Ecole de journalisme de l'université de Louvain, Centre de recherche sur les médiations de l'université de Lorraine et l'Académie du journalisme et des médias de l'université de Neuchâtel), qui partagent l'idée d'une formation destinée à comprendre une profession en pleine mutation plus qu'à apprendre des modes d'emploi. Ces formations font dialoguer sciences et journalisme, pour que les futurs journalistes sachent convoquer la science dans leur travail journalistique.

Le réseau crée des dispositifs de discussion sur le journalisme à travers la plateforme [European Journalist Observatory](#) ou des cafés scientifiques. Le réseau offre aussi une expertise, dernier exemple le reportage webdocumentaire sur les 20 ans de l'émission Temps présent. Autre projet, l'initiative pour l'innovation dans les médias ([IMI](#)), un organisme qui offre des fonds aux chercheurs qui travaillent avec les médias.

**SCIENCE SANS FRONTIÈRES**

- **Focus sur des organismes de recherche francophones ayant des laboratoires au Nord et au Sud.**

L'objectif de cette partie était de donner aux journalistes présents une vision synthétique des principaux thèmes de recherche couverts, ainsi qu'une compréhension de la structuration internationale de ces organisations. Ce compte-rendu ne reprend pas ces éléments disponibles sur les sites des organismes de recherche francophones. Leur répartition géographique est en annexe.

**Anne-Claire Jacobin, directrice de la communication et du partage de l'information, Institut de recherche pour le développement ([IRD](#))**

**Fabrice Boudjaaba, directeur adjoint scientifique à l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS, Centre national de la recherche scientifique ([CNRS](#))**

**Jérôme Chenal, directeur académique du centre "Excellence in Africa" de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne), réseau [RESCIF](#) (Réseau d'excellence des sciences de l'ingénieur de la Francophonie)**

**Juliette Hardy, chargée de communication du Réseau international des [Instituts Pasteur](#)**

- **Comment développer les contacts entre journalistes et chercheurs**

Les difficultés des relations journalistes et chercheurs abordées pendant la matinée sont prolongées pendant cette table ronde. Plusieurs témoignages ont permis de nourrir la discussion :

**Nathalie Munyampenda, directrice générale du Next Einstein Forum et directrice de la communication des instituts [AIMS](#), basée à Kigali**

AIMS est un réseau panafricain de centres d'excellence et de centres de recherche. Basé six pays (Afrique du Sud, Cameroun, Tanzanie, Sénégal, Rwanda et Ghana), AIMS est l'organisateur du Next Einstein Forum. Deux implantations sont prévues en Côte d'Ivoire et de République centrafricaine. Financés par des fonds publics et privés, ces centres associent des universités africaines, américaines et européennes pour des projets de recherche sur 5 ans et proposent des formations continues (Master, PhD).

Côté journalisme, AIMS a créé le magazine scientifique africain Scientific African Magazine (<https://sciafmag.com>), et développe aussi des projets de formation scientifique des journalistes et de financements de reportage sur des travaux de recherche de AIMS. AIMS finance déjà la couverture médiatique de la science, par exemple à travers des émissions dédiées à la science dans un talkshow radio populaire au Rwanda.

**Laurent Vidal, anthropologue de la santé, directeur de recherche à l'IRD, actuel représentant de l'IRD au Mali**

Laurent Vidal parle des pays en crise dans lesquels il a travaillé, où les pratiques de recherche sont mises à l'épreuve. Il voit dans ce contexte un potentiel de refondation des relations avec les journalistes, car il y a des rapprochements possibles entre le travail des journalistes et celui des chercheurs, concernant les méthodes de travail et le recueil des données.

Concernant les méthodes : au Mali, il y a des endroits où les chercheurs (qu'ils soient français – blancs, mais aussi contraints par les règles militaires françaises, ou qu'ils soient maliens) ne peuvent pas aller, d'où la nécessité pour eux d'utiliser des sources indirectes. Les travaux produits par les journalistes en font partie, d'autant que chercheurs et journalistes partagent un même devoir de rigueur, notamment face aux fakenews qui circulent sur les réseaux sociaux qu'il faut démentir.

Concernant le recueil des données : dans les deux cas il faut commencer par rechercher les informations qui existent déjà, car beaucoup de données sont déjà disponibles.

Enfin, la recherche produit beaucoup d'éléments de compréhension sur la crise actuelle dans lesquels les journalistes pourraient puiser.

Le chercheur rappelle également que les chercheurs doivent prendre le temps de répondre aux journalistes, l'information sur leurs travaux fait partie de leur travail.

**Hyppolite Valdez Onanina, journaliste du bureau francophone d'[Africa Check](#) (première organisation de vérification des faits en Afrique), à Dakar**

Hyppolite Valdez Onanina rebondit sur l'importance de la collaboration avec les chercheurs pour son travail de factchecking, soulignant que sans la collaboration avec Africa Check, Facebook aurait explosé sous le poids des hoaxes.

En plus de la vérification des faits, Africa Check propose des fiches d'information sur des sujets sensibles pour anticiper des fausses rumeurs, comme sur Ebola, Boko Haram...

Enfin une base de données Infotech avec les sources d'informations pertinentes et vérifiées sur de nombreux sujets est mise en place, en partenariat avec l'IRD.

**Jean-Luc Peiry, directeur de recherche CNRS et directeur adjoint de l'International Research Laboratory « Environnement, santé, société »**

Jean-Luc Peiry présente les thématiques de recherche de son unité : les maladies transmissibles vectorielles et les interactions avec environnement,

Les maladies non-transmissibles liées à l'exode rural et à la sédentarisation des populations (hypertension, diabète, obésité...), les questions environnementales telles que la pollution de l'air extérieur et intérieur, le changement climatique, la lutte contre la désertification, l'érosion des côtes...

Cette unité a obtenu le Centre d'excellence africain sur la santé AGIR, qui la conduit à être sollicitée de manière continue par des journalistes.

Dans ce cas, le bon interlocuteur est le directeur d'unité car il connaît bien son équipe et peut orienter vers le chercheur avec la meilleure expertise. Le centre organise aussi des missions de terrain pour les journalistes, participe à des projets chercheur-journaliste comme la réalisation d'un documentaire scientifique.

Jean-Luc Peiry constate que les chercheurs sont rarement contents du résultat après une interview par un journaliste. Une déformation trop fréquente des propos pousse chercheur à refuser de répondre si ne peut pas relire.

Ce qui pose la question de la formation, même si le chercheur doit aussi accepter la simplification du résultat scientifique pour le grand public.

### **Sophie Della Mussia, chargée des relations presse au Cirad**

Le Cirad n'a pas de chargé de presse sur le terrain, même si les chercheurs sur place prennent le relais. Ainsi, le Cirad communique facilement auprès de grands médias comme l'AFP, RFI ou BBC Africa, mais il lui est plus difficile d'identifier les journalistes africains, exception faite de SciDev. D'où l'intérêt de participer à un réseau des journalistes scientifiques africains.

**Cécile Kingler** rappelle que le site de la WFSJ liste toutes les associations de journalistes scientifiques, dont une dizaine sont en Afrique francophone.

### **Line Renée Batongué, chef de service en charge de l'environnement et du développement durable à la Radio-Télévision Camerounaise et présidente de SciLife (Association des journalistes et communicateurs scientifiques du Cameroun)**

SciLife réunit une vingtaine de journalistes scientifiques actifs (l'association compte plus de membres), formés aux sciences par WCSJ. Leur travail améliore le journalisme scientifique au Cameroun, notamment avec le développement des pages consacrées à la santé et à l'environnement dans les médias. Autre succès, la création d'un service « Environnement et développement durable » et un autre « Santé société » sur la chaîne nationale.

Line Renée Batongué rappelle l'importance de la formation. SciLife a monté des partenariats avec des centres de recherche comme le Cifor, qui a mis ses chercheurs à disposition pour former les journalistes.

Un réseau avec des journalistes africains et européens faciliterait l'accès aux informations parce que les portes de la recherche s'ouvrent plus rapidement si on travaille avec un journaliste de RFI ou de la BBC. Et cela permet de développer les reportages régionaux, comme le reportage transfrontalier sur la grande muraille verte fait avec des confrères africains des pays limitrophes rencontrés lors d'une formation WFSJ.

## Débat sur les relations entre chercheurs et journalistes africains

### **Isaac Hounnigbe, journaliste béninois**

Médecin, il se lance dans le journalisme pour faire entrer les sciences dans l'actualité. Il crée un desk science à la radio nationale, un sujet science hebdomadaire dans le journal de 13h, puis une émission de vulgarisation Univers science.

Au début difficile de faire sortir les chercheurs de leurs labos, mais aujourd'hui l'émission a plusieurs partenariats avec des laboratoires de recherche

Lors du récent colloque sur les relations journalistes-chercheurs à l'université Abomey-Calavi au Bénin, les critiques des chercheurs fusent sur les mauvaises pratiques de journalistes : ils déforment les propos, viennent chercher de l'argent... des critiques qui font échos à deux réalités largement soulignées dans l'atelier, le manque de formation et la précarité des journalistes.

En retour, une critique sur les instituts de recherche occidentaux qui sont présents sur RFI et France 24 mais ne répondent pas aux médias africains.

**Laurent Vidal** dément l'idée d'un mépris des chercheurs pour les journalistes africains, et souligne que l'IRD a pour règle de répondre aux sollicitations des journalistes, pour autant qu'elles soient clairement formulées. Il précise également que lorsque des questions lui sont adressées, non seulement il répond, mais il prend aussi soin de se faire le porte-parole du partenariat de recherche liant l'IRD et le pays d'implantation de l'IRD, en associant un confrère de ce pays.

Concernant le débat sur la déformation des propos : il insiste sur le fait que changer les termes pour rendre l'information plus intelligible pour le grand public est normal, mais qu'en revanche il y a problème quand les données elles-mêmes sont déformées.

**Jérôme Chenal** souligne que l'absence de réactivité face à des sollicitations de journalistes n'est pas propre à l'Afrique, et dépend plutôt du média pour lequel vous travaillez : plus vous venez d'un média connu, plus vous avez de chance de recevoir une réponse rapide. D'où l'importance d'une plateforme comme le futur réseau francophonie pour faciliter les prises de contact à d'autres journalistes que ceux ayant pignon sur rue.

**Hyppolite Valdez Onanina** indique qu'il a quant à lui souvent plus de succès avec les centres de recherche occidentaux (dans son cas au Sénégal et en Côte d'Ivoire) qu'avec les chercheurs africains des universités de ces pays.

**Sophie Della Mussia et Nathalie Munyampenda** pointent l'importance de la formulation de la demande : présenter clairement son média et son sujet, demander à parler à tel ou tel chercheur pour telle ou telle raison, relancer en cas d'absence de réponse. Et, bien sûr, venir préparé à une interview. Car sinon, il ne faut pas s'étonner qu'ensuite, un chercheur refuse de parler aux médias.

Des échanges suivent dans la salle pour rappeler que le journaliste reste maître de l'angle de son papier, ce qui peut contrarier un chercheur ou un chargé de com' qui le considère parfois plus comme une courroie de transmission.

Concernant les citations, il y a un consensus pour accepter la relecture des citations par le chercheur lui-même (et en aucun cas par le service de com) mais pas du papier en entier, et d'accepter les modifications sur des erreurs factuelles.

## Débat sur les visas

Plusieurs voix se sont élevées dans la journée pour dénoncer les difficultés d'accès aux visas des confrères africains. Six journalistes ayant obtenus une bourse du Pprojet Francophonie n'ont pu participer à cet atelier faute de visa.

Laurent Vidal nous informe de la possibilité pour lui en tant que représentant IRD d'intervenir auprès de l'ambassade de France au Mali pour faciliter la délivrance de visa.

- **Grand témoin : Jérôme Fénoglio, directeur du quotidien *Le Monde***

Journaliste scientifique pendant 3 ans au Monde, il insiste sur l'importance de développer la culture scientifique à l'ensemble des journalistes. Et défend son bilan d'un grand service scientifique au Monde, adossé à un grand service planète.

S'il retient des débats les éternels conflits entre les égos des chercheurs et des journalistes, il insiste sur la nécessité à travailler ensemble. Et rappelle que le journaliste doit pouvoir, même sans bagage scientifique, se faire expliquer un sujet par un chercheur. Une posture humble qui oblige le chercheur à expliquer son travail. Et c'est ensuite au journaliste de construire son article pour interpeller le plus grand nombre, susciter la curiosité du grand public, en simplifiant.

Et de rappeler que nos causes sont communes : honnêteté intellectuelle et vérification des informations.

Un autre combat est de défendre la langue française dans les sciences. Il regrette que parmi les pays de la francophonie il soit si difficile d'avoir des visas. Des problèmes rencontrés régulièrement par le Monde Afrique. Les difficultés d'accès aux visas nuisent aussi à la francophonie car pour que la langue circule, les personnes doivent circuler aussi.

Enfin, le Monde Afrique projette de développer le journalisme scientifique.



## **A retenir pour le réseau**

1) L'intérêt des collaborations internationales entre journalistes :

- elles permettent d'accéder aux informations et aux sources : le journaliste local apporte sa connaissance du terrain et le journaliste étranger apporte une légitimité internationale qui ouvre des portes.
- elles permettent également l'accès à des bourses pour financer des enquêtes. Mais pour que ces collaborations transfrontières soient vraiment productives et que chacun y trouve son compte, il faut viser une co-publication dans chaque pays, qu'il s'agisse d'un article co-signé, ou alors d'un premier papier dans l'un des pays puis un second dans l'autre pays, avec des informations différentes puisque le public est différent.

→ le réseau doit pouvoir faciliter les prises de contact entre journalistes de pays différents

2) La défiance encore assez forte entre chercheurs et journalistes en Afrique, beaucoup plus prononcée qu'en Europe, mais qui peut être levée, comme le montre le succès de la collaboration entre Africa Check et l'IRD, ou les formations organisées par l'association de journalistes scientifiques SciLife, formations dispensées par des chercheurs à destination des journalistes.

→ le réseau doit pouvoir faciliter les échanges entre journalistes et chercheurs dans les pays où c'est le plus difficile

3) La demande de reconnaissance de journaliste africains dans une profession souvent méprisée faute de moyens. La spécialisation en science est souvent le fruit de parcours personnels et d'une vocation forte. L'accès à des financements et à de la formation reste un des nerfs de la guerre.

→ le réseau doit pouvoir faciliter l'accès à des formations et à des financements

### **Les objectifs immédiats :**

- Créer une plateforme de partage des informations et des contacts : sur quel support ? doit-elle être ouverte à qui le souhaite, ou par parrainage ? quelles rubriques doit-on y faire figurer ?
- Choisir un canal ou des canaux de discussion pour se mettre d'accord sur les modalités ci-dessus
- Elargir la liste des partenaires institutionnels susceptibles de soutenir la création de la plateforme

## Annexes



# Le Réseau International des Instituts Pasteur

Une communauté humaine et scientifique mondiale unie par des valeurs et des missions communes au service de la santé.

Réseau International  
des Instituts Pasteur

32  
INSTITUTS MEMBRES

25  
PAYS

23 000  
PERSONNES



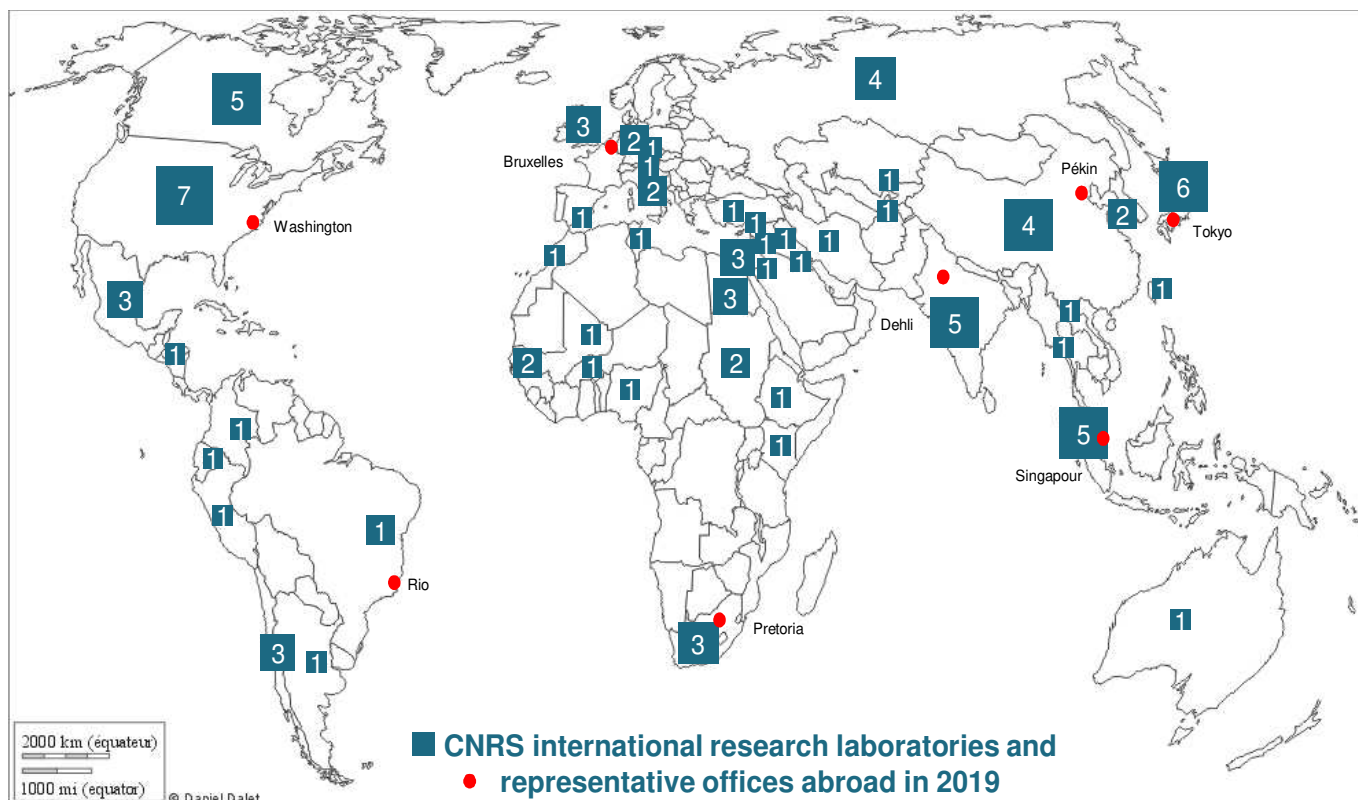
**AMÉRIQUE**  
Fiocruz (Rio de Janeiro)  
INRS-Institut Armand-Frappier (Laval)  
Institut Pasteur de la Guadeloupe (Pointe-à-Pitre)  
Institut Pasteur de la Guyane (Cayenne)  
Institut Pasteur de Montevideo

**EUROPE**  
Institut Pasteur d'Italie - Fondation Cenci Bolognini (Rome)  
Institut Pasteur hellénique (Athènes)

Institut Pasteur de Lille  
Institut Pasteur (Paris)  
Institut Pasteur de Saint-Petersbourg  
Sciensano (Bruxelles)  
Institut Stephan Angelof (Sofia)  
**JACQUES-IRAN**  
Institut Pasteur d'Algérie (Alger)  
Institut Pasteur d'Iran (Téhéran)  
Institut Pasteur du Maroc (Casablanca)  
Institut Pasteur de Tunis

**AFRIQUE**  
Institut Pasteur du Cameroun (Yaoundé)  
Centre Pasteur du Cameroun (Yaoundé)  
Centre Pasteur du Niger (Niamey)  
Institut Pasteur de Bangui  
Institut Pasteur de Côte d'Ivoire (Abidjan)  
Institut Pasteur de Dakar  
Institut Pasteur de Guinée (Conakry)  
Institut Pasteur de Madagascar (Antananarivo)

**ASE-PACIFIQUE**  
Institut National d'Hygiène et d'Epidémiologie (Hanoi)  
Institut Pasteur du Cambodge (Phnom Penh)  
Institut Pasteur de Corée (Séoul)  
Institut Pasteur d'Hô Chi Minh Ville  
Institut Pasteur du Laos (Vientiane)  
Institut Pasteur de Nha Trang  
Institut Pasteur de Nouvelle-Calédonie (Nouméa)  
Institut Pasteur de Shanghai, Académie chinoise des Sciences  
Pôle de recherche Université de Hong Kong - Pasteur



EPFL

## RESCIF – Réseau d'excellence des sciences de l'ingénieur de la Francophonie

- ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE POLYTECHNIQUE DE YAOUNDÉ
- ECOLE MOHAMMADIA D'INGÉNIEURS
- ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON
- ECOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE
- ECOLE POLYTECHNIQUE MONTRÉAL
- ECOLE POLYTECHNIQUE PARIS SACLAY
- ECOLE SUPÉRIEURE POLYTECHNIQUE – UCAD
- INP GRENOBLE
- INSTITUT POLYTECHNIQUE DE HO-CHI-MINH-VILLE
- UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
- UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'HAÏTI
- UNIVERSITÉ QUSQUEYA
- UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH
- INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
- INSTITUT INTERNATIONAL D'INGÉNIERIE DE L'EAU ET DE L'ENVIRONNEMENT – 2IE



1  
JACQUES BENOÎT